

LE MINISTRE DE LA COMMUNICATION, DE L'ECONOMIE NUMERIQUE,
DE LA CULTURE, DES ARTS ET TRADITIONS, CHARGE DE
L'EDUCATION POPULAIRE ET DE L'INSTRUCTION CIVIQUE



LE CENTRE DE RECHERCHE ET D'ETUDES SOCIOLOGIQUES

En partenariat avec
«les Minorités Nationales des Pygmées du Gabon»



EDZENGUI
Communauté Baka
Minvoul

L'Edzengui est un masque qui incarne l'esprit de la forêt de la communauté Baka dans le Woleu-Ntem, précisément à Minvoul.

Edzengui est à la fois une pratique sociale et un rituel auxquels s'identifient les membres de cette communauté, au sens de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

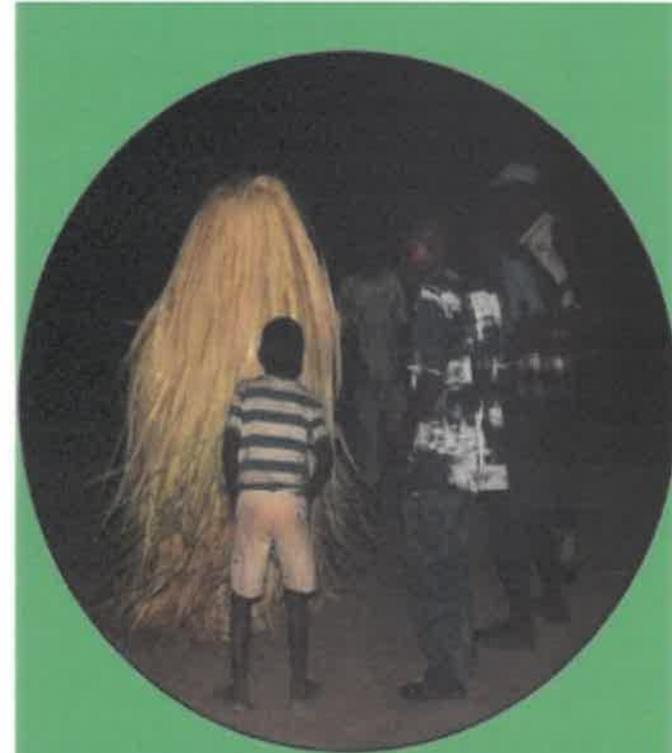
En tant que pratique sociale réservée exclusivement aux initiés, Edzengui remplit plusieurs fonctions dont la thérapeutique, la purification, la protection et la communication avec les esprits. La sortie d'Edzengui est consécutive aux retraits de deuil, aux sollicitations et aux problèmes spécifiques propres à la cohésion de la communauté.



Du point de vue ethnographique, le « bwendze » est l'espace matériel dans la forêt qui sert à la préparation et surtout à la récolte du raphia. Les fibres jaunes qui constituent le masque sont prélevées sur les branches de palmier. La répartition des tâches est connue ; les hommes réalisent la confection du masque à base du tissage tandis que les femmes chantent et participent à l'extraction des fibres.



Durant l'inventaire, Edzengui est sorti la nuit avec les chants des femmes/filles, des hommes/garçons. Au cours de la représentation d'Edzengui, la première horde est celle des initiés ; la seconde celle des non-initiés.



AUTRES RITES DANS LA PROVINCE WOLEU-NTEM

- BEKA KANDO, rite de la circoncision ;
- EDZENGUI, masque ;
- KEBO/EKOLO, danse de réjouissance ;
- MACALA, rituel de prémonition ;
- MEBASSE, danse de réjouissance ;
- MOUNDZOYI, rite de protection ;



LE MINISTRE DE LA COMMUNICATION, DE L'ECONOMIE NUMERIQUE,
DE LA CULTURE, DES ARTS ET TRADITIONS, CHARGE DE
L'EDUCATION POPULAIRE ET DE L'INSTRUCTION CIVIQUE

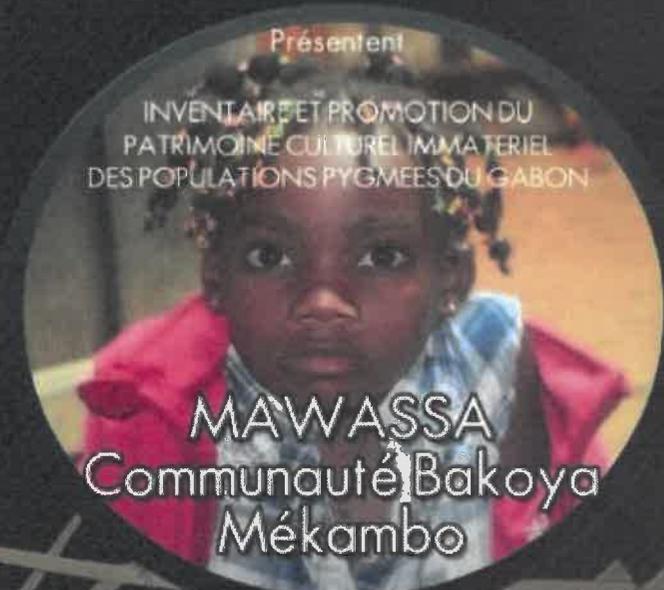
&

LE CENTRE DE RECHERCHE ET D'ETUDES SOCIOLOGIQUES

En partenariat avec
«les Minorités Nationales des Pygmées du Gabon»

Présentent

INVENTAIRE ET PROMOTION DU
PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL
DES POPULATIONS PYGMEES DU GABON



MAWASSA
Communauté Bakoya
Mékambo

Le Mawassa est un rite de réjouissance mixte ayant pour double objectif à la fois la socialisation des enfants jumeaux ou jumelles d'une part, et, d'autre part, l'affranchissement de la mère du strict statut de la Femme au sein de la société Bakoya de Mékambo.

Mawassa est le pluriel de Diwassa (un jumeau/une jumelle). Le rite mawassa tire sa dénomination de l'appellation des enfants jumeaux (mawassa, en langue Bakoya) pour lequel il est célébré.

A leur naissance, les jumeaux ou jumelles sont supposés être dotés (es) des pouvoirs mystiques extraordinaires qu'il faut atténuer ou anéantir avant qu'ils (les jumeaux) ne grandissent et ne représentent une véritable menace pour d'autres membres de la société Bakoya de Mékambo.

Pour ce faire, les enfants et leur mère sont internés dans une maison de réclusion pendant six ou 12 mois.

A leur sortie, le cérémonial organisé par les anciens parents des jumeaux prévoit que la mère et le père des jumeaux ne foulent le sol à pied nu. Ils devront marcher sur des feuilles de bananier fraîches.

La cérémonie de sortie symbolise d'une part, que les jumeaux entrent dans la société Bakoya débarrassés des pouvoirs mystiques dangereux et nuisibles pour les autres membres de la société avec lesquels ils sont nés.

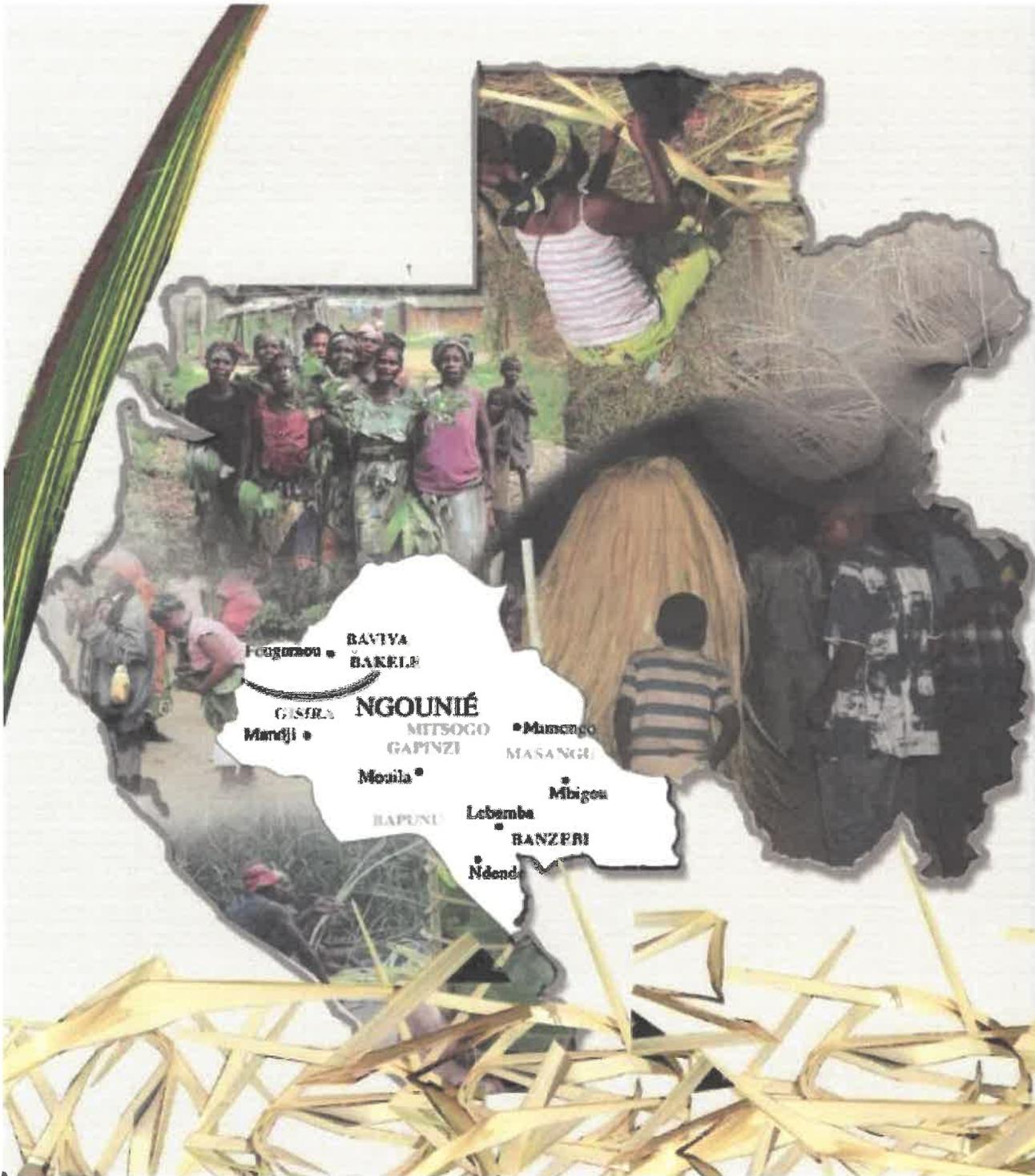
Et d'autre part, que la femme qui sort de la case de la maternité jumelaire a acquis un statut de plus qui lui confère le droit de prendre part à certains rituels du rite Mougala (précurseur de la circoncision réservée uniquement aux hommes) lorsqu'il est question de circoncire un garçon dans la contrée.

On prendra par exemple le cas d'une femme-mère des jumeaux autorisée à assister au rituel du Koundé (cérémonie qui consiste à offrir à manger et à boire aux initiés bien des jours avant la circoncision).



AUTRES RITES DANS LA PROVINCE WOLEU-NTEM

- ABOUEMA, pratique de la chasse ;
- ATETA, vêtement à base d'écorce ;
- BIKOUYI, danse
- CHICHIGOUE, technique de chasse à l'arbalette ;
- DISSIEMBO, rite féminin ;
- DISSISSA, rite funéraire d'un initié ;
- DISSOTCHI, rituel de prémonition ;
- LANHOU, danse de réjouissance ;
- MANGOULOU, technique de chasse à l'arbalette ;
- MAWASSA, rituel de sortie des jumeaux ;
- MBELE, technique de chasse à la colle ;
- MBEZZA, jeu de musculation ;
- MOUPANEKPA, jeu de devinette ;
- NDAMBOUE, jeu d'habileté ;
- NDETSE, rite initiatique ;
- NGANA, conte ;
- NGANDA, technique de collecte du miel ;
- NGODJA, technique de chasse à la sagaie ;
- NGOSS, technique de fabrication du vin de maïs ;



LE MINISTRE DE LA COMMUNICATION, DE L'ECONOMIE NUMERIQUE,
DE LA CULTURE, DES ARTS ET TRADITIONS, CHARGE DE
L'EDUCATION POPULAIRE ET DE L'INSTRUCTION CIVIQUE

&

LE CENTRE DE RECHERCHE ET D'ETUDES SOCIOLOGIQUES

En partenariat avec
«les Minorités Nationales des Pygmées du Gabon»

Présentent

INVENTAIRE ET PROMOTION DU
PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL
DES POPULATIONS PYGMEES DU GABON

FICHE THEMATIQUE :

MWIRI
Communauté Babongo
Fougamou

Le Mwiri, est une société secrète masculine qui participe de l'organisation de la vie sociale et de la production des hommes chez les populations Babongo de la région d'Etéké-Sindara (Province de la Ngounié).

Comme c'est devenu le cas pour les autres institutions initiatiques du Gabon, les babongo partagent le Mwiri avec d'autres communautés du Gabon, notamment celle qui constituent le grand groupe Tsogo : Mitsogo, Simba, Massango, Okandè, Akélé et bien d'autres encore selon le circuit de distribution qui s'est élaboré sous forme de cercle concentrique avec le pygmée comme point central. En un mot, le mwiri est également présent chez les peuples Nzebi, sur la côte chez les Benga et les Mpongwe. Dans ces groupes, il parfois appelé Mwell ou le Diable à cause du maquillage de certains de ses acteurs lors des moments d'initiation.

La pratique du mwell est obligatoire chez les jeunes gens Babongo. C'est un rite de passage dont l'initiation sanctionne l'entrée dans la classe des adultes. Sa pratique nécessite un temps long d'apprentissage des connaissances médicales et/ou de protection des personnes et des biens sous l'administration du collègue des maîtres initiés. Le mwell émet des règles de vie observées par l'ensemble de la communauté Babongo qui l'a en référence.

Cette institution revêt un caractère hautement déterminant dans la société Babongo que les femmes qui donnent naissance à des jumeaux y sont soumises pour marquer leur élévation dans la communauté. Elles acquièrent par leur initiation à cette société, un statut ambivalent qui leur donne le droit de participer aux réunions des hommes, sans remettre en cause son appartenance aux cercles des femmes.

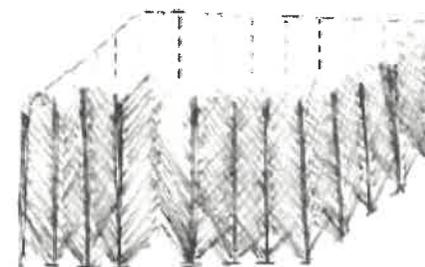
Les Babongo font tout de même remarquer que l'initiation de la femme à ce rite ne donne pas droit aux scarifications sur le poignet ou au niveau de l'articulation qui distingue l'avant-bras du bras. En effet, les hommes initiés au mwiri sur l'une ou l'autre de ces parties des scarifications en forme de losange sur la partie extérieure du coude ou de trois barrettes sur le poignet.



Scarifications du Mwiri

L'organisation pratique de l'initiation exige que soient organisés deux lieux complémentaires : le corps de garde, aménagé pour la circonstance, l'entrée est barricadée pour permettre aux candidats à l'initiation d'évoluer à l'abri des femmes et des non initiés ; un bosquet, appelé forêt sacrée ou forêt du Mwiri, généralement située non loin de la rivière qui accueille les candidats pour leur bain quotidien.

Cette forêt spécialement aménagée prolonge le corps de garde et y accueille les moments de formation/information des candidats dans leur processus « d'humanisation » ainsi de responsabilisation individuelle et collective.

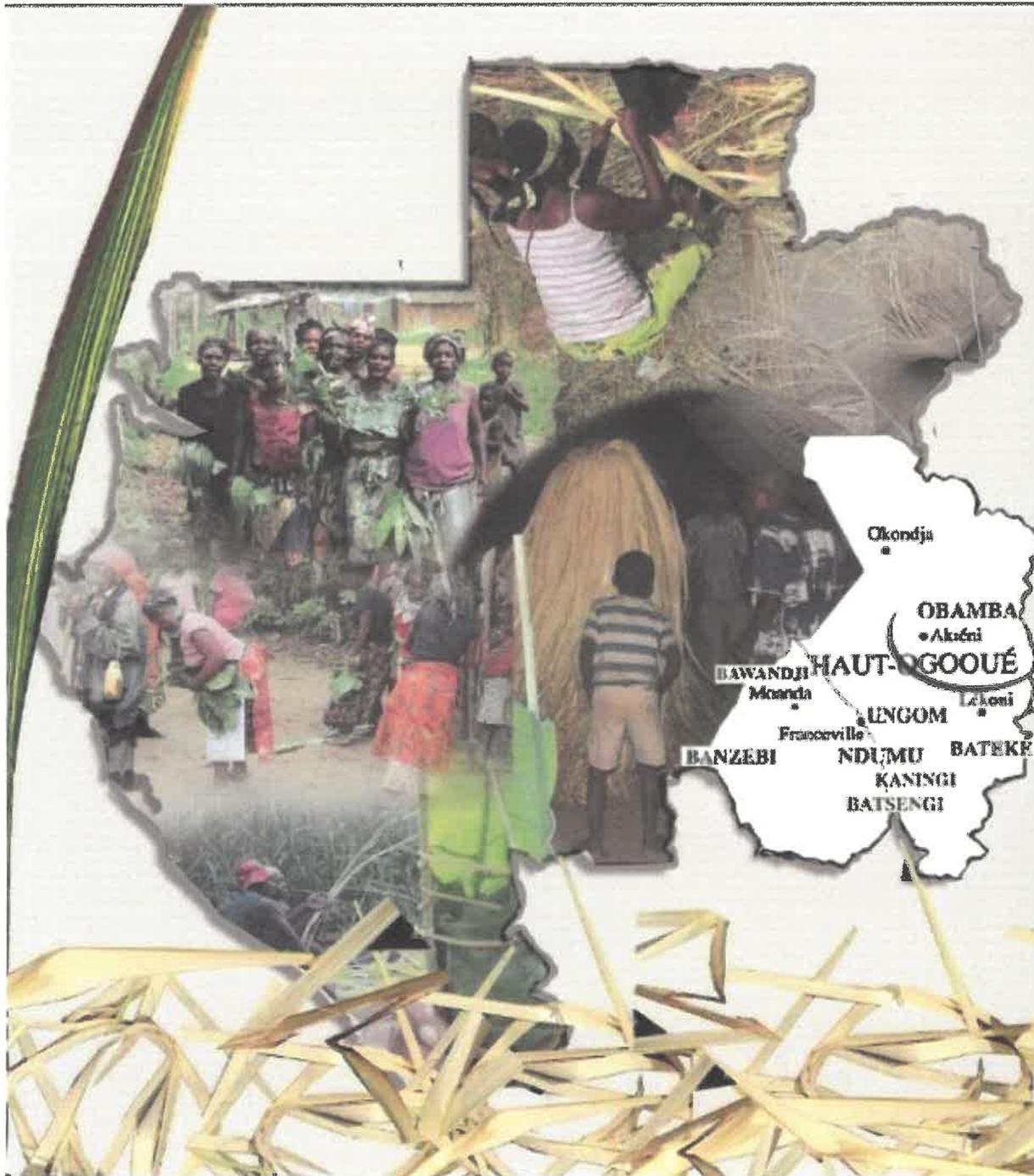


Enclos initiatique du Mwiri

En réalité les Babongo continuent de recevoir des membres d'autres groupes ethnolinguistiques pour se soumettre à leur initiation, quelque peu différente de celle qu'exécutent ceux qui en ont bénéficié parmi leurs voisins Bantou. La multiplication des foyers d'initiation à travers le territoire national manifeste l'état de viabilité de cette société initiatique masculine comme en témoigne sa propagation.

AUTRES RITES DANS LA PROVINCE NGOUNIÉ

- BOODOU, danse de réjouissance;
- DISSOUMBA, rite funéraire d'un initié ;
- ELOMBO, veillée du mavaza ;
- MADAMBA, danse de réjouissance ;
- MISSOKO, rite masculin ;
- MWIRI, rite de protection ;
- NDEA, rite de protection ;
- NGONGO, rite d'intronisation du chef coutumier;
- NYEMBE, rite initiation féminine;
- OBOUBA, traitement de sein pour l'allaitement.



LE MINISTRE DE LA COMMUNICATION, DE L'ECONOMIE NUMERIQUE,
DE LA CULTURE, DES ARTS ET TRADITIONS, CHARGE DE
L'EDUCATION POPULAIRE ET DE L'INSTRUCTION CIVIQUE

&

LE CENTRE DE RECHERCHE ET D'ETUDES SOCIOLOGIQUES

En partenariat avec
«les Minorités Nationales des Pygmées du Gabon»



Le Ndjobi chez les babongo du Haut-Ogooué, particulièrement à Akiéni, le Ndjobi est un rite initiatique qui structure la vie en communauté. C'est une institutions holiste parce que remplissant plusieurs fonctions sociales : religieuses, politiques et culturelles. Ndjobi est également présent sur la bande qui longe la frontière orientale du Gabon (avec le Congo Brazzaville).

En dehors des Bakola, le Ndjobi est également pratiqué par les Mbede, Ndasza Nzebi, Aduma, Shamaï, Têke, Wandji, Obamba y compris dans la Cuvette Ouest de la Lékoumou et du Niari au Congo. Certains de ces groupes l'ont adopté en l'identifiant à un fétiche de protection, anti-sorcier, entretenu par des hommes initiés ; par dessus-tout, il est un système de socialisation dont les maitres initiés veillent aussi au respect des règles sociales.

L'initiation au Ndjobi sollicite deux espaces différents, en apparence opposés : Un espace dédié dans la cours du village (Olèbè a Ndjobi en obamba) et le Mfuyi (forêt du Ndjobi et autres). Le processus initiatique se subdivise en trois parties qui rendent compte du mode d'organisation, de la philosophie qui y est imprégnée et du rapport entre l'homme et le sacré en lien avec les génies, les ancêtres gémellaires et cosmiques y compris la connaissances des vertus de certains végétaux, animaux et de l'être humain lui-même. Les initiations au Ndjobi accordent ne place de choix à la danse et au chant dans sa prestation publique.

Ces aspects ludiques participent du processus de socialisation et/ou de sensibilisation de la collectivité à l'importance de la cohésion sociale. La théâtralisation rituelle des maux qui minent la société par le Ndjobi est l'occasion de révéler à l'assistance que celle institution œuvre en faveur de la protection contre les forces maléfiques, pour le recouvrement de la santé, la recherche de la vérité contre les voleurs par exemple, l'affirmation de la personnalité masculine. En un mot le Ndjobi préside à l'harmonie de la vie collective par le contrôle des règles communautaires qu'il édicte.

AUTRES RITES DANS LA PROVINCE HAUT-OGOOUÉ.

-AMBOKOU, *danse de réjouissance* ;

-ANDOULE/ONDIRI, *danse de réjouissance* ;

-KAKOUMBOU, *danse de réjouissance* ;